

CATASTROPHES

ALORS QUE TOUTE LA ZONE DU VOLCAN EST ÉVACUÉE

Une très forte explosion s'est produite au sommet de la Soufrière

Alors que la journée du lundi 16 août avait été relativement calme, la Soufrière s'est de nouveau manifestée avec violence en fin de soirée. A 21 h 30 (3 h 30 à Paris), une très forte explosion s'est produite vers le sommet du volcan : elle a été entendue à 15 kilomètres de là. Simultanément, on enregistrait une secousse tellurique très intense, qui fut ressentie jusqu'à Pointe-à-Pitre, située à 23 kilomètres du volcan. La nuit et l'épaisse fumée qui se dégageait du cratère ont empêché l'équipe de surveillance de se rendre compte exactement de ce qui s'était produit.

Les scientifiques qui étudient la Soufrière ont

d'ailleurs estimé que d'autres phénomènes violents étaient à attendre et jugé que le fort Saint-Charles, près de Basse-Terre, ne leur offrait plus une protection suffisante ; ils se sont installés à bord d'un bâtiment de la marine nationale mouillé au large.

Le professeur Robert Brousse — et non Alain, comme nous l'avions écrit par erreur — a déclaré après l'explosion qu'en dehors de la zone interdite la population ne courait aucun danger. Il a d'autre part dénié tout danger de raz de marée atteignant les zones côtières où sont installés la plupart des réfugiés.

Correspondance

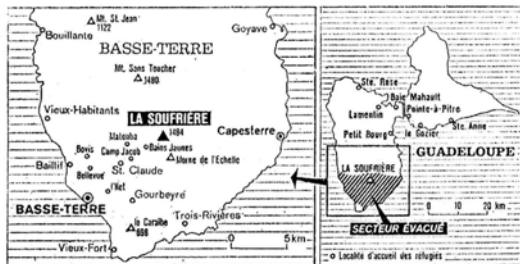
résoudre. La zone évacuée est la région de prédilection de la production bananière et des cultures maraichères.

M. Gérondau, pour sa part, a insisté sur l'effort fait par le gouvernement. Il a rappelé l'arrivée le soir du 15 août, d'un détachement de cent soixante-quatre sapeurs-pompiers de Paris, celle d'un hélicoptère Alouette II, un autre hélicoptère, un Puma, étant attendu. Par ailleurs, quatre vols spéciaux sont arrivés à Pointe-à-Pitre avec du matériel scientifique ou d'accueil pour les réfugiés. M. Gérondau a estimé que les dépenses engagées sont « extrêmement importantes et se traduisent par des sommes élevées ».

Le professeur Robert Brousse,

qui était chargé de faire le point scientifique de la question, et qui revenait d'un survol de la Soufrière, a indiqué : « Il y a actuellement permanence d'une éruption de cendres peu importante, quoique constante. Le seul risque immédiat est la possibilité de mobilisation des cendres au sommet de la Soufrière — qui recueille actuellement des pluies importantes — ce qui crée le risque de coulées de boue. »

Le professeur Brousse devait noter que « ce type de volcan donne des éruptions non spectaculaires avec des cendres impalpables ». « Cependant, a-t-il dit, nous étions dans l'obligation d'imaginer la possibilité de nuées ardentes, et c'est en fonction de ce risque que la population a été évacuée, les zones évacuées étant les seules susceptibles d'être atteintes par le risque actuel. » — E. N.



Bananeraies, artisanat et distilleries

La zone évacuée — c'est-à-dire tout le sud de l'île de Basse-Terre — est habitée en temps ordinaire par plus de soixante-dix mille personnes, réparties en plusieurs villages le long de la côte et surtout entre les principales villes : Capesterre, qui compte environ vingt mille habitants ; Basse-Terre, la préfecture, d'importance à peu près égale ; Saint-Claude, Trois-Rivières, Vieux-Habitants, Gourbeyre (de sept mille à dix mille habitants), Baillif et Vieux-Fort. À l'exception de Saint-Claude et de Gourbeyre, toutes ces agglomérations sont situées sur la côte même, où la densité de la population est l'une des plus fortes des Antilles : trois cents à quatre cents habitants au kilomètre carré.

C'est d'ailleurs sur la seule frange côtière que climat et relief ont permis à l'activité économique — essentiellement agricole — de se développer. Encore que la zone menacée par le volcan soit celle qui, avec l'île

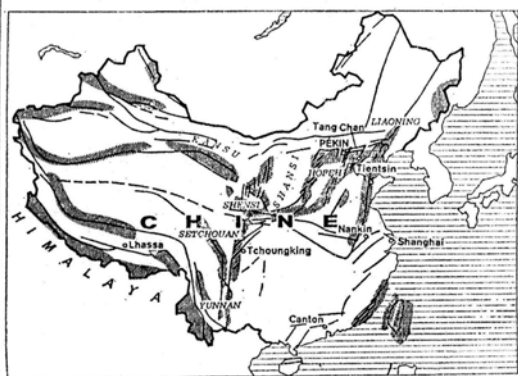
de Marie-Galante, connaît le plus fort exode rural.

Dans la région exposée, les sols volcaniques ne permettent guère que la culture de la banane sur cette bande de terre de 5 kilomètres de large qui épouse le contour du sud de l'île du nord de Basse-Terre à Capesterre. Les exploitations les plus importantes se situent autour de ces deux villes, et, au-delà de la seconde, la canne à sucre, principale culture septentrionale de l'île, commence à faire son apparition. À l'ouest s'étendent savanes et triches, et ailleurs la forêt caractéristique des terrains volcaniques. L'activité agricole se complète d'un peu d'élevage (volailles et bovins). Les entreprises Bouvier, Bouvier, Bologne et Desmarais, quatre des plus importantes distilleries de l'île, sont implantées près de Basse-Terre. Une zone artisanale a été aménagée à Baillif qui, comme celle de Pointe-à-Pitre, produit des objets de vannerie ou de bois et des textiles en petite quantité. Le commerce, dans cette partie

de Basse-Terre, est resté, lui aussi, très artisanal, exercé essentiellement par les tenants des toits, petites boutiques non spécialisées et d'aspect très pauvre. Mais, à Basse-Terre même, des grands magasins modernes se sont installés.

L'équipement touristique est encore modeste dans cette partie des Antilles. L'aménagement d'un port de plaisance a été entrepris à Basse-Terre en janvier 1973, et le réseau routier (qui longe la côte, à l'exception des deux voies desservant Saint-Claude) a été récemment amélioré. Le principal village de vacances guadeloupéen, toutefois, est situé largement au nord de la zone évacuée, à Deshaies, et les capacités hôtelières des différentes villes de cette partie de l'île sont fort réduites par rapport à celles de Grande-Terre. Basse-Terre dispose cependant d'un aéroport d'intérêt très local, permettant aux petits avions d'Air Guadeloupe de relier la préfecture à Pointe-à-Pitre, aux Saintes et à Marie-Galante.

Les zones sismiques de la Chine



Carte faite d'après des documents publiés dans « Acta Geophysica Sinica » de janvier 1974. En gris, les zones sismiques de Chine. En traits noirs, les grandes failles et les fossés quaternaires.